

Patrick Grainville : auteur de la F/francophonie ou comment la F/francophonie invente le francophone africain

Patrick Grainville : author of F/francophonie or how F/francophonie invented the African francophone

Guiba ABDUL KARAMOKO KONÉ
Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
abdoulesage01@gmail.com

Reçu: 18/02/2023, **Accepté:** 30/04/2023, **Publié:** 15/06/2023

Résumé:

Qu'est-ce que la F/francophonie pour le romancier français qui utilise l'Afrique francophone comme trame de son histoire ? La présente étude s'est attelée à démontrer qu'un auteur tel que Patrick Grainville est un pur produit de la F/francophonie dans la mesure où il regroupe toutes les caractéristiques et les contradictions de cette institution à la fois politique et culturelle. Ses œuvres ressassent des antiennes coloniales sous de nouveaux appareils et continue volontairement de minorer les langues populaires issues de l'espace francophone africain. Il sert d'instrument de géopolitique, de vulgarisation de la vision que la France a de l'Africain francophone.

Mots-clés : F/francophonie - satrapies - langue minorée – négation du Noir.

Abstract:

What is F/Francophonie for the French novelist who uses Francophone Africa as the framework of his story? This study attempts to demonstrate that an author such as Patrick Grainville is a pure product of the F/Francophonie insofar as he brings together all the characteristics and contradictions of this institution, both political and cultural. His works reiterate colonial antiphons under new guises and voluntarily continue to undermine the popular languages of the African Francophone space. It serves as an instrument of geopolitics, of popularization of the vision that France has of the francophone African.

Key words: F/francophony - satrapies - minority language - negation of the Negro.

Introduction

Si par essence, la F/francophonie se définit comme un dispositif institutionnel et culturel de coopération prônant la vulgarisation de la langue française, la promotion de la paix et des droits inaliénables des peuples, la coopération économique, des errements subsistent et peuvent être distingués

dans l'écriture de certains romanciers français. Le roman, une œuvre de représentation des réalités quotidiennes d'un peuple, du fait de sa grande capacité à retranscrire, son ressourcement remonte au cœur des intrigues journalistiques des peuples, sert tantôt d'arme politique au service d'institutions à l'instar de la F/francophonie. Sous les apparences de satire d'une société africaine en proie à ses propres turpitudes, le roman français sur l'Afrique postcoloniale bifurque un schéma narratif empreint d'antennes coloniales. Ainsi, autant qu'il est possible de prouver, avec certains romanciers français notamment Patrick Grainville, la représentation de la F/francophonie, la résurgence des antennes coloniales faisant de l'Africain un être barbare, exige une approche de la réception mais aussi de la signification de l'œuvre romanesque de Patrick Grainville sur l'Afrique, qu'il convient d'analyser.

1- De la francophonie des peuples à la Françafrique : pour une résurgence de la figure du bouffon autoritaire

Née d'une commune volonté de peuples ayant en partage la langue française et épousant les idéaux de démocratie, de paix et surtout d'indépendance, la F/francophonie se décline sur deux niveaux dont le second semble tirer sa légitimité du premier. Dans un premier temps, à l'instar du Commonwealth la F/francophonie tire sa source d'une volonté de célébration d'une langue – la langue française – tout en sauvegardant les différences culturelles et langagières entre les peuples qui composent la sphère francophone. Sur ce principe, tous les pays membres sont égaux en droits et devoirs pour un fonctionnement efficace. La diversité culturelle devrait s'imposer afin de permettre aux autres cultures de connaître un rayonnement aux côtés de la langue hexagonale. Le nombre pléthorique des us et coutumes africaines – pour cause d'éclatement de royaumes anciens sous la colonisation – ne devrait, dans les faits, absolument pas subir de stigmatisation ou d'actes de marginalisation de sorte que le Kabyle ne trouve pas d'inconvénients à s'exprimer au sein de l'espace francophone tout comme son confrère Bagangté au Cameroun.

Le second aspect qui tire sa légitimité du premier est une institution politique dirigée par un secrétariat général dont la mission est de promouvoir la diversité culturelle, le raffermissement des liens entre membres et surtout la défense des idéaux de paix, de souveraineté.

En dépit des apparences très policées de la F/francophonie énumérées ci-dessus, la fiction de Patrick Grainville dépeint une situation contrastée et contradictoire aux idéaux de la F/francophonie.

1-1 Quand la figure politique est incarnée par la folie du bouffon cruel

Avant tout propos, il convient d'admettre que l'espace fictif de *Les Flamboyants* de Patrick Grainville fait référence – par le biais d'un procédé de fictionnalisation transparente – à deux aires francophones de l'Afrique : le Kongo – au sens entendu par Sony Labou Tansi qui couvre les territoires du Congo-Kinshasa et celui du Congo-Brazzaville – et la Côte d'Ivoire. Pour exemple, Mandouka est une déformation onomastique de Mbandaka, ville historique qui a vu naître le président Maurice Désiré Mobutu. Le Palais du Tindjili du général Tokor fait référence au palais – aux allures de temple bouddhiste – de Gbadolite, résidence secondaire du président Mobutu (Koné, 2020 : 131-134). Quant à la seconde œuvre, *Le Tyran éternel*, c'est une fiction historique aux allures d'autobiographie. Les espaces narrés ne souffrent d'aucun effet de camouflage.

Concernant la folie, c'est à André Breton que revient l'honneur d'avoir réinventé la folie au sein du texte littéraire contemporain. Le disant, nous admettons volontairement qu'il n'est pas l'initiateur de la démarche, car il faudrait remonter à Érasme pour retrouver les premières traces de la folie dans la littérature. Avec André Breton, la folie se perçoit comme une piste d'exploration des différentes faces de l'être humain. Par sa formulation dynamique, la folie au sein de la littérature se perçoit par une posture marginale ou anti-conformiste d'un personnage. Cette posture marginale est engendrée soit par une perte de la raison ou une volonté manifeste de briser les codes ou les normes sociales.

La perception de la Francophonie chez Patrick Grainville se perçoit par le caractère fou et obsessionnel de ses personnages principaux au sein des œuvres du corpus d'étude. Le titre « général fou » attribué au personnage de Tokor dans *Les Flamboyants* émet clairement la vision de l'auteur sur cette terre francophone imaginaire dont les points d'accointances avec les pays africains francophones sont fortement illustrés au sein de l'œuvre. Toutefois, la présente partie fait l'économie volontaire de ne pas aborder la question de la représentation fictive de l'espace pour n'aborder que l'aspect des personnages. Cette vision fut longtemps une vision générique de l'édition parisienne sur l'Afrique. En effet, la majeure partie des œuvres publiées sur l'Afrique durant la première décennie des indépendances africaines n'ont eu pour but que le noircissement des indépendances en stigmatisant les nouvelles autorités

dirigeantes. C'est un procédé de théâtralisation. Dire cela ne signifie en aucun cas un refus de reconnaissance des errements des dirigeants africains post indépendances. Le caractère fou du personnage l'entraîne dans une guerre de ruine et meurtrière contre une partie de son peuple qui selon ses fantasmes aurait connaissance de l'existence d'un peuple – les Diorles – dont des géomanciens auraient annoncé qu'ils seraient à la base de la chute du dirigeant. La violence de la guerre est narrée avec un procédé d'intensification de la cruauté comme le souligne l'extrait suivant : « [...] *il fallait arracher les petits à la gorge des mères et leur couper le cou ! C'est comme ça qu'ailleurs on a gagné les guerres contre les Ibo, les Tutsi... partout !* » (Grainville, 206 : 1976) Les aptitudes génocidaires du personnage de Tokor sont à la fois cyniques et hilarantes et sont semblables à la critique émise par l'universitaire camerounais Achille Mbembé qui dénonce avec véhémence l'instauration d'un pouvoir « *absolu de donner la mort n'importe quand, n'importe où, n'importe comment et sous n'importe quel prétexte* » (Mbembé, 32 : 2000). Sa démarche vise à exterminer toute une population afin de satisfaire ses lubies. Dans cette Afrique postcoloniale, les exemples sont légion notamment au Cameroun et en Côte d'Ivoire où les autorités politiques avaient engagé une farouche campagne militaire et politique respectivement à l'égard des populations Bamilékéés et Guébiés. À l'instar des peuples susmentionnés, Patrick Grainville fait une représentation imaginaire d'une situation apocalyptique pour un peuple dont l'unique motif d'extermination réside dans une volonté manifeste d'installer et instaurer la peur – par des actes de monstruosité – au sein d'une population. Dès lors, le personnage de Tokor incarne une vision de l'imaginaire occidental de l'Afrique postcolonial, une image représentative des dirigeants africains francophones en postcolonie. L'Occident a inventé l'Afrique postcoloniale.

La folie se perçoit également dans la mégalomanie des personnages. En effet, Tokor (*Les Flamboyants*) et le personnage fictif de Houphouët-Boigny (*Le Tyran éternel*) sont obsédés par des rêves de grandeur, d'opulence, de faste. Par un effet de contraste, l'auteur énumère les endroits de misère, au sein des villes des œuvres, qui font face à des projets pharaoniques de peu d'utilité. Dans *Le Tyran éternel*, l'Hôtel président est présenté comme « *une Brasilia plantée de buildings de verre et de palais de marbre* » (Grainville, 187 : 1998) et Yamoussoukro comme « *la nouvelle Rome* » (Grainville, 11 : 1998). La référence faite à Brasilia – la capitale fédérale du Brésil – n'est pas anodine. Le district fédéral de Brasilia fut bâti sur la paupérisation du peuple brésilien. Face à une population pauvre et démunie, le président brésilien Juscelino Kubitschek entreprend un fantasme de développer une ville avec des bâtiments futuristes à coups de milliards. Par effet de parallélisme, le personnage Houphouët-Boigny

fait bâtir Yamoussoukro, son village natal, en pleine récession économique du pays. Face aux joyaux architecturaux se dresse « *une pagaille de cars, de taxis-brousse et de camions dans un dédale d'échoppes, de garages bricolés, de boutiques accotées, d'éventaires ambulants et de carrioles en vrac* » (Grainville, 187 : 1998). Dans *Les Flamboyants*, le procédé est similaire lorsque l'auteur fait la description du bidonville de Mourmako face au palais majestueux de Tokor :

« À Mandouka, les marbres des palais, les murs des opulentes villas frémissent au choc des vents hurleurs ponctués de détonations. C'est au Mourmako – le bidonville – que la tornade cause un désastre, tumulte de bicoques pourries, battues et de lambeaux crachés » (Grainville, 15 : 1976)

Nous sommes face à un procédé de parallélisme volontaire en vue de stigmatiser la mégalomanie des dirigeants africains francophones.

1-2 L'espace francophone : un salmigondis de perversité, de politique de l'entrejambe

Le second axe portant sur la folie du dirigeant africain postcolonial porte sur l'érotisme, le gout prononcé pour la sexualité. Une certaine antienne coloniale au sein de l'espace francophone, très répandue d'ailleurs, portant sur les guides africains veut que ceux-ci soient des obsédés sexuels, des pédophiles ou parfois des collectionneurs de femmes. Déjà, il faut comprendre que la pratique du pouvoir va de pair avec le gout effréné pour la gente féminine et cela ne s'applique en aucun cas uniquement aux Africains. Or, dans les faits, l'obsession sexuelle va de pair avec la puissance phallocratique au sein de la société comme le souligne Achille Mbembé :

« Les signes du commandement doivent être déployés avec faste et une intensité suffisamment brute, faute de quoi l'éclat de ceux qui exercent les fonctions d'autorité diminuerait. Mais commander, c'est par-dessus tout, fragiliser les corps des sujets, les défoncer, non pas dans le but d'en faire croître l'utilité que celui d'en extraire le maximum de servilité. Commander, c'est en outre, éprouver publiquement un certain consentement à bien manger et à bien boire ; et, comme l'affirme Sony Labou Tansi, passer le clair de son temps (« à pisser le gras et la rouille dans les fesses des fillettes »). La fierté de posséder un pénis actif doit, par ailleurs, être théâtralisée [...]. Et la subordination inconditionnelle des femmes au principe du plaisir mâle » (Mbembé, 151-152 ; 2000)

Comme le souligne l'extrait ci-dessus, la pratique du pouvoir va de pair avec l'amour prononcé pour le sexe de la femme. Ainsi, donc, il est malveillant de la part de Patrick Grainville d'en faire une spécificité africaine. En effet, au sein des

Patrick Grainville : un romancier de la F/francophonie ou comment la F/francophonie invente le francophone africain

œuvres de Patrick Grainville portant sur l'espace francophone, les dirigeants sont présentés comme des obsédés sexuels. Ainsi, le personnage principal de *Le Tyran éternel* n'hésite pas à évoquer ses exploits sexuels teintés d'un narcissisme pervers :

« [...]il y a trente ans. Je venais de fonder avec l'archevêque de Bouaké les Légions de la Vierge, une élite de jeunes filles vouées à Marie. J'accordai une audience à la troupe sacrée. C'est alors que m'est apparue une fille géante et nubile. [...] Et j'ai pu la rencontrer en privé. Ma Grande légionnaire peul. Pour moi tout seul. Elle s'abandonna à ma voracité. Elle m'accorda toutes les grâces. Une à une. Elle me combla de dons, de délices obscènes. Depuis, j'ai toujours chouchouté, cajolé les Légions de la Vierge. » (Grainville, 13-14 ; 1998)

Dans cet extrait, le personnage président est présenté comme un pervers et notamment un pédophile quand l'on essaie de faire un rapprochement avec la moyenne d'âge de ces jeunes filles. Au demeurant, nous sommes face à une situation réelle et historique puisque le groupement de filles dénommé Les Légionnaires de la Vierge a réellement existé au sein de l'Église catholique en Côte d'Ivoire. C'est une accusation portée par l'auteur à l'encontre du premier président de la République de la Côte d'Ivoire incarné par le narrateur. Ce procédé était déjà usité dans *Les Flamboyants* lorsque le narrateur évoquait les orgies du général fou Tokor : « *le Yulmata était cette nuit le souverain des femmes. Il voyageait de l'une à l'autre à renfort d'exclamations, d'éloges et de gestes lyriques.* » (Grainville, 145 : 1976).

L'entreprise romanesque de Patrick Grainville ne naît pas *ex nihilo*. Elle est une continuité de la vision coloniale de l'Africain de certains Occidentaux. Pour mémoire, bien avant la publication du livre de l'abbé Grégoire et bien après celui-ci, la littérature française a toujours érigé l'Africain en un objet de curiosité, de dénigrement. Dans chacune des œuvres, il y avait toujours un élément pour le stigmatiser pour justifier la pensée philosophique de John Locke pour qui « *le Nègre n'est pas un Homme* ». (Locke, 398 : 2006). Pour Achille Mbembé, l'Homme blanc a inventorié un procédé de métaphorisation de l'esclavage afin « *d'une occultation et de la dénégation* » (Mbembé, 104 : 2015). Il suffit de se référer à l'analyse très enrichissante des nombreux ouvrages issus de la (para)littérature (pré)coloniale (Seillan : 2008).

Le fait d'allier la pratique du pouvoir avec la pratique sexuelle n'est – au risque de le dire à nouveau – pas une donnée propre aux Africains, mais résulte d'un ensemble de sources notamment les pratiques coloniales comme le souligne Achille Mbembé : « [...] *cette politique de la puissance sexuelle puise à diverses traditions patriarcales, les unes autochtones, les autres purement coloniales et*

modernes. » (Mbembé, 22-23 : 2000). Dès lors construire une narration avec un pareil projet s'apparente à une entreprise de déshumanisation. Le roman perd son rôle premier de fiction pour porter une idéologie. Ainsi, donc dans cette F/francophonie, certains sont jugés négativement par les personnes qui sont censées porter le projet d'union et de respect mutuel.

2- La F/francophonie et ses contradictions au cœur du roman de Grainville

L'une des particularités des œuvres de Patrick Grainville portant sur l'espace francophone est sans doute les incohérences de la majeure partie des auteurs français qui écrivent sur l'Afrique. Ces incohérences résident au niveau de la langue et de la narration de la géopolitique.

2-1 Une langue de roman non inclusive

Le roman français contemporain portant sur l'Afrique accumule et reprend à son compte les mêmes errements que ses prédécesseurs au niveau de la langue. La F/francophonie se veut comme une entité qui prend en compte toutes les sensibilités des différents peuples qui résident au sein de l'espace susmentionné. Les autres langues sont minorées au profil de la langue française. Or, il est normal et même indispensable que les personnes qui écrivent sur l'histoire de l'Afrique devraient le faire avec la langue des Africains ou les variantes populaires de la langue française puisqu'une œuvre demeure un discours et comme tout discours « *se terre une réalité plus profonde : une façon de connaître, de percevoir et de ressentir l'ensemble de la réalité sociale* » (Uli Windisch, 227 : 1990). La lecture du roman français devient uniquement une exclusivité pour les ressortissants français et non pour les autres dimensions de l'espace francophone. La langue de Grainville ne prend absolument pas en considération les variations populaires de la langue française. Dès lors son roman est d'office réservé à une élite.

2-2 La France invente le francophone africain par le biais de la F/francophonie

Tout comme l'*Orient a été créé par l'Occident* (Saïd, 41 : 2005 [1978]), la France a inventé l'Africain francophone. Cette pensée tire ses origines du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire (1955). En effet, les penseurs et les romanciers français ont développé un ensemble de schèmes pour définir cet Être – locuteur de la langue française comme lui – qui fut longtemps un sujet pour lui et qui a fini par obtenir une relative indépendance. Pour une certaine conscience

Patrick Grainville : un romancier de la F/francophonie ou comment la F/francophonie invente le francophone africain

française, l'Africain francophone postcolonial est dominé par l'immaturation – politique et sociale – la violence, la prédominance sexuelle. Il est indéniable et au regard de ce qui est émis, l'espace francophone ne peut qu'être un spicilège de violence, de barbarie. Dès lors pour y parvenir, un ensemble de mesures politiques furent établies afin de vider l'indépendance de son sens véritable comme le souligne les propos du général De Gaulle :

« Ce système français, les rapports entre la France et ses possessions, voire plus tard entre l'ex-métropole et ses anciennes colonies, ne se mueront jamais vraiment en relations interétatiques mais resteront toujours des liens intra-étatiques, si forts qu'ils résisteront même à l'indépendance qui, de ce fait, sera vidée de son sens souverain. » (Glaser et Smith, 39 : 2005)

Comme l'on peut le constater, la francophonie (F) institutionnelle a pleinement rempli les attentes voulues par le général de Gaulle. Déjà, il y a une intention manifeste d'infantiliser l'ex colonisé dans ses propos. Patrick Grainville, après avoir dépeint le dirigeant africain (*Les Flamboyants*), il évoque avec condescendance la présence militaire française (*Le Tyran éternel*) au sein des ex-colonies afin d'apporter de la protection aux satrapies qu'il a lui-même fustigées auparavant : « *j'ai fait réprimer dans le sang à l'aide de soldats français le putsch des Bétés de Gagnoa. Le leader rebelle, Jean-Christophe Gnagbé, a été bastonné nu puis exécuté* » (Grainville, 12 : 1998). Déjà, le lecteur averti est ébranlé par les contradictions lorsqu'il établit le parallélisme entre les propos du personnage de Grainville et ceux du président Mitterrand lors de la conférence de Baule :

« [...] comment voulez-vous engendrer la démocratie, un principe de représentation nationale avec la participation de nombreux partis, organiser le choc des idées, les moyens de la presse, tandis que les deux tiers d'un peuple vivaient dans la misère. Je le répète, la France n'entend pas intervenir dans les affaires intérieures des États africains amis. Elle dit son mot, elle entend poursuivre son œuvre d'aide, d'amitié et de solidarité. Elle n'entend pas soumettre à la question, elle n'entend pas abandonner quelque pays d'Afrique que ce soit. [...] Nous ne voulons pas intervenir dans les affaires intérieures. Pour nous, cette forme subtile de colonialisme qui consisterait à faire la leçon en permanence aux États africains et à ceux qui les dirigent, c'est une forme de colonialisme aussi perverse que tout autre. Ce serait considérer qu'il y a des peuples supérieurs, qui disposent de la vérité, et d'autres qui n'en seraient pas capables » (Mitterrand, 1990)

Patrick Grainville décrit une situation qui prévaut depuis des années au sein des anciennes colonies françaises. Cette situation est en parfaite contradiction avec les recommandations du discours de la Baule. C'est la toute puissante organisation politique dénommée Françafrique qui est mise en exergue. Au demeurant, cette nébuleuse organisation fait partie des schèmes de fabrication de l'Africain francophone. En effet, elle permet de maintenir des marionnettes au pouvoir au sein des pays (Gassama, 156 : 2008) engendre des conflits qui noircissent l'image de l'Africain aux yeux des populations occidentales.

À cela s'ajoutent, les caractéristiques de distinctions des populations africaines sont conflictuelles. En effet, dans l'opinion publique occidentale, la clé de lecture des conflits armés en Afrique réside dans une répartition religieuse. Il n'est pas rare d'entendre des termes comme « le Nord musulman » opposé au « Sud chrétien ». Et la littérature s'y prête à ce jeu. Ainsi, donc en 1998, Patrick Grainville en fait cas dans son œuvre portant sur l'Afrique :

« [...] j'ai d'ailleurs dressé ma basilique chrétienne pour faire pièce à la vague musulmane qui envahit l'Afrique. [...] J'ai érigé ma forteresse mariale. Le Sud de la Côte d'Ivoire restera à l'abri du Coran » (Grainville, 10 : 1998)

Déjà, il est important de déconstruire cette idée qui a une allure de métastase. Pour quiconque connaît l'histoire de la Côte d'Ivoire, est troublé d'apprendre qu'il puisse exister un nord musulman opposé à un sud chrétien. Le Sud étant une zone de forte activité économique est fortement occupé par les commerçants – de confession musulmane – qui ont créé des couples mixtes, hybrides. La seconde faute de Patrick Grainville résulte dans le fait que le septentrion en Côte d'Ivoire est animiste à majorité et non musulman. En outre, il faut situer le contexte de publication de l'œuvre. L'œuvre est publiée, en 1998 et, en 1999, la Côte d'Ivoire entame sa première crise militaro-politique avec le renversement du pouvoir d'Abidjan. Les putschistes sont des jeunes du Nord qui dénonce une certaine exclusion des musulmans des instances du pays. Le lecteur européen qui a lu *Le Tyran éternel*, en 1998, se prépare à une hypothétique guerre ethnoreligieuse en Côte d'Ivoire. Et voici comment la France a inventé l'espace francophone : un espace troublé, en proie à la violence avec des populations opposées soit par la religion soit par l'ethnie.

Conclusion

Patrick Grainville est un auteur au service de la F/francophonie dans la mesure où ses écrits sur l'Afrique portent la vision idéologique de l'institution politique et culturelle, mais également perpétuent les schèmes de négation de l'Homme

Patrick Grainville : un romancier de la F/francophonie ou comment la F/francophonie invente le francophone africain

Noir. La francophonie en tant qu'institution culturelle se devrait de valoriser les autres cultures. Mais il se trouve que la langue française occupe encore une place de dominante dans la mesure où les auteurs français ne font pas le moindre effort pour se saisir des variantes populaires de cette langue. En outre, l'analyse a pu prouver que la France a fabriqué le citoyen africain francophone à partir des schèmes coloniaux : un être barbare avec des dirigeants si loufoques, un être immature, un peuple profondément divisé par la religion. Toutes ces caractéristiques portées au sein d'une œuvre romanesque donnent une image négative de l'Africain vis-à-vis de l'Occident.

Bibliographie

- GASSAMA Makhily et al. (2008), *L'Afrique répond à Sarkozy*, Paris : Philippe Rey.
- GLASER Antoine et STEPHEN Smith (2005), *Comment la France a perdu l'Afrique*, Paris : Calmann-Levy.
- GRAINVILLE Patrick (1976), *Les Flamboyants*, Paris : Seuil.
- GRAINVILLE Patrick (1998), *Le Tyran éternel*, Paris : Seuil.
- KONÉ Guiba (2020), *L'espace africain postcolonial dans le roman français postcolonial*, Paris : L'Harmattan.
- LOCKE John (2006 [1690]), *Essai sur l'entendement humain, Livres III et IV, Annexes*, Paris : Vrin.
- MBEMBÉ Achille (2000), *De la Postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique de l'Afrique contemporaine*, Paris : Karthala.
- MBEMBÉ Achille (2010), *Sortir de la grande nuit*, Paris : La Découverte.
- MBEMBÉ Achille (2015), *Critique de la raison nègre*, Paris : La Découverte.
- SEILLAN Jean-Marie (2008), « La (Para)littérature précoloniale à la fin du XIX^e siècle » in *Romantisme*, N°2008/1 – n°139, PP. 33-45 : Armand Colin.
- WINDISCH Uli (1990), *Le Raisonnement et le parler quotidien*, Lausanne : L'Age d'Homme.